

ABONNEMENT.

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.)

En un an, cinquante-deux numéros, \$1.50

Six mois, vingt-six numéros, 0.75

ETATS-UNIS.

Un an, cinquante-deux numéros, \$2.00

Six mois, vingt-six numéros, 1.00

Les frais de poste sont à la charge des abonnés.

Les lettres et envois doivent être adressés francs de port.

LE PROGRES.

AGRICOLE, INDUSTRIEL, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

BELANGER, FRERES, Editeurs-Propriétaires.

L. C. BELANGER, Rédacteur-en-chef.

ANNONCES.

JOUR DE PUBLICATION: LE VENDREDI.

Première insertion, par ligne, 8 cent

Insertions subséquentes, de 2 cent

Cartes d'affaires, par année, \$4.00.

Annonces commerciales, et autres, traitées de gré à gré.

BUREAUX ET ATELIERS:

Maison-Twoose, adossée du Magasin de RW Dupuy & Dupuy, rue Wellington.

Cartes d'Affaires.

F. S. A. PELLETIER, Arpenteur
Provincial, Bureau à l'Hôtel Continental
rue Wellington.LOUIS BRUNELLE, Cordonnier,
porte voisine de la pharmacie de W. E.
Bibbott, rue Wellington, Sherbrooke, P.Q.TELESPHORE LEMAY, ST. CA-
mille P. Q., Eneateur, pour le District
de St. François.EDOUARD LAROCHE, Voiturier,
Réparations faites sous le plus court dé-
lai. En face de l'Hôtel de M. Thod, Camirand
rue Factory, Sherbrooke, P.Q.W. E. IBBOTSON, Droguiste et
Apothicaire. Prescriptions des mé-
decins préparées avec soin. Rue Wellington,
Sherbrooke, Qué.M. McKECHNIE, rue Wellington,
Sherbrooke, P.Q., arrive d'Angleterre
l'assortiment le plus complet et le mieux
choisi des Canons de l'Est.JOSEPH FISSETTE, Armurier et
Serrurier, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.
Carabines chargées en canons unis pour
tirer à plomb. Tous les genres d'armes à feu et
d'armes de chasseurs constamment en mains
et réparations faites avec goût et promptitude.CARTEIER & BOULANGER, Phar-
maciens, à côté de l'Eglise Baptiste, Co-
aticook, P.Q. MM. Cartier & Boulanger tien-
nent constamment en mains l'assortiment le
plus complet en fait de drogues, médecines pa-
tentées, etc.FRÉDÉRIC ST. LOUIS, Pharma-
cien et Chimiste, vient d'ouvrir un éta-
blissement, aux deux bouts de la rue d'Ar-
mand, P. Q., dans le but de détailler des Dro-
gues, Articles de Toilette, Parfumeries, Tein-
tures, Pâtes, etc. Les ordres de Messieurs
les Médecins seront promptement et soigneu-
sement remplis.ST. LAURENT & BERUBE, Fer-
mentiers et Distillateurs, en face l'Hôtel
d'Armand, P. Q., dans le but de détailler des
vins, liqueurs, spiritueux, etc. Ils ont aussi
appareils de chauffage, broyeurs récom-
penses. Articles de fantaisie en tous genres;
marchandises de première classe. Toute com-
mande exécutée sans délai, à des prix modérés.
Rue Wellington, Sherbrooke.

MEDICIN.

THOMAS LARUE, Médecin et Chi-
rurgien, Compton-Centre, P.Q.

AVOCATS.

BELANGER & CHAGNON, Avocats, Sher-
brooke, Bureau: Maison Twoose, porte
voisine du magasin de M. Dupuy & Dupuy,
rue Wellington.L'attention particulière aux divers Cir-
cuits du District de St. François, P. Q., est
la spécialité de M. J. A. CHAGNON.BELANGER & BROUILLET, Avo-
cats, Coaticook, P. Q. Etude: Aules-
sant de la Pharmacie de M. Boulanger.
L. C. BELANGER, P. BROUILLET.FELTON & CALDER, Avocats,
Sherbrooke, P. Q. J. CALDER, R. C. L.BROOKS CAMIRAND & HURD,
Avocats, Sherbrooke, P. Q. J. A. CAMIRAND,
E. T. BROOKS, A. S. HURD.

NOTAIRES.

ARCHAMBAULT & ARCHAM-
BAULT, Notaires Publics; agents d'as-
surance, etc. Bureaux, Hôtel-de-Ville, Sher-
brooke.HENRI ST. LOUIS, Notaire Pu-
blic, Mago, P. Q. M. St. Louis
pratique dans les deux langues et se chargera
de la vente et de l'achat de terres et acceptera
toute agence qu'on voudra bien lui confier.F. X. DESROSIERS, Notaire Pu-
blic, Coaticook, P. Q. Etude: au Bu-
reau d'Enregistrement.F. X. Desrosiers est Agent du "Crédit Fon-
cier du Bas-Canada" et de l'Assurance
"Compagnie Canadienne", de Montréal. 15-12mH. C. IL CHAGNON, Notaire Pu-
blic—Scénelle Officielle—Commissaire de
la Cour Supérieure—Agent d'Assurance sur la
vie et contre le feu—Agent de Terres—Agent
pour la "Fertile & Low Company"—Agent pour
le "Crédit Foncier du Bas-Canada".287 Terres à vendre, à Compton, Hamilton,
Barnston, Bedford, Haverford et Compton—\$100,000
à prêter à 6 et 8 cent pour 2 ans à 20 ans.

HUISSIERS.

J. P. ROYER, Huissier de la Cour
Supérieure pour le District de St. François,
Sherbrooke, Qué. M. Royer pratique
dans les deux langues et se chargera de la
vente de fonds qu'on voudra bien lui confier.JOSEPH VERRILL, Huissier de
la Cour Supérieure, HAM-NORD, P. Q.BENJAMIN LACHANCE, Huissier
de la Cour Supérieure, Ham-Sud. 2DAMASE BENOIT, Huissier de la
Cour Supérieure pour le District de St.
François, Weedon, P. Q.PAUL VAGNIOT, Huissier de la
Cour Supérieure pour le District de St.
Hyacinthe, Acton Vale, P. Q.

HOTELS.

DOMINION HOTEL, haute-ville, Sher-
brooke, P. Q., rues du Marché et Belvé-
dère—ci-devant tenu par M. Martin—Confort
et service de première ordre. Vallancourt et
Tremblay, propriétaires.HOTEL DU CHEMIN DE FER,
Tenu par Théodore Camirand, rue Fac-
tory, Sherbrooke, Prix modérés.MOUNTAIN HILL HOUSE, 5 &
7, Côté de la Montagne, Québec, Joseph
Trudeau, gérant.CAFE FRANÇAIS, 24, rue du Pa-
lais, Haute-Ville, en face l'Hôtel Albion,
Québec, Par A. Margard. Maison de pension,
Cuisine Française, Chambres Meublées. Sa-
lons privés pour repas de commande.HOTEL DU CHEMIN DE FER,
A. Noël, Sherbrooke, Qué, en face de la
Gare du Grand Tronc, du Passimont et du
chemin de Weedon, à environ deux milles
des rues principales. Cuisine Française. Sa-
lons privés pour tous les convales. Prix
modérés.—Billets à vendre.HOTEL DU CHEMIN DE FER,
ci-devant l'Hôtel du Passimont, rue Wel-
lington, Sherbrooke, J. D. Champigny, pro-
priétaire. Cet hôtel a été récemment restauré
et aménagé à nouveau. Confort et service de
premier ordre. Prix modérés.HOTEL DU CHEMIN DE FER,
ci-devant l'Hôtel du Passimont, rue Wel-
lington, Sherbrooke, J. D. Champigny, pro-
priétaire. Cet hôtel a été récemment restauré
et aménagé à nouveau. Confort et service de
premier ordre. Prix modérés.HOTEL DU CHEMIN DE FER,
ci-devant l'Hôtel du Passimont, rue Wel-
lington, Sherbrooke, J. D. Champigny, pro-
priétaire. Cet hôtel a été récemment restauré
et aménagé à nouveau. Confort et service de
premier ordre. Prix modérés.HOTEL DU CHEMIN DE FER,
ci-devant l'Hôtel du Passimont, rue Wel-
lington, Sherbrooke, J. D. Champigny, pro-
priétaire. Cet hôtel a été récemment restauré
et aménagé à nouveau. Confort et service de
premier ordre. Prix modérés.HOTEL DU CHEMIN DE FER,
ci-devant l'Hôtel du Passimont, rue Wel-
lington, Sherbrooke, J. D. Champigny, pro-
priétaire. Cet hôtel a été récemment restauré
et aménagé à nouveau. Confort et service de
premier ordre. Prix modérés.HOTEL DU CHEMIN DE FER,
ci-devant l'Hôtel du Passimont, rue Wel-
lington, Sherbrooke, J. D. Champigny, pro-
priétaire. Cet hôtel a été récemment restauré
et aménagé à nouveau. Confort et service de
premier ordre. Prix modérés.HOTEL DU CHEMIN DE FER,
ci-devant l'Hôtel du Passimont, rue Wel-
lington, Sherbrooke, J. D. Champigny, pro-
priétaire. Cet hôtel a été récemment restauré
et aménagé à nouveau. Confort et service de
premier ordre. Prix modérés.HOTEL DU CHEMIN DE FER,
ci-devant l'Hôtel du Passimont, rue Wel-
lington, Sherbrooke, J. D. Champigny, pro-
priétaire. Cet hôtel a été récemment restauré
et aménagé à nouveau. Confort et service de
premier ordre. Prix modérés.HOTEL DU CHEMIN DE FER,
ci-devant l'Hôtel du Passimont, rue Wel-
lington, Sherbrooke, J. D. Champigny, pro-
priétaire. Cet hôtel a été récemment restauré
et aménagé à nouveau. Confort et service de
premier ordre. Prix modérés.HOTEL DU CHEMIN DE FER,
ci-devant l'Hôtel du Passimont, rue Wel-
lington, Sherbrooke, J. D. Champigny, pro-
priétaire. Cet hôtel a été récemment restauré
et aménagé à nouveau. Confort et service de
premier ordre. Prix modérés.HOTEL DU CHEMIN DE FER,
ci-devant l'Hôtel du Passimont, rue Wel-
lington, Sherbrooke, J. D. Champigny, pro-
priétaire. Cet hôtel a été récemment restauré
et aménagé à nouveau. Confort et service de
premier ordre. Prix modérés.HOTEL DU CHEMIN DE FER,
ci-devant l'Hôtel du Passimont, rue Wel-
lington, Sherbrooke, J. D. Champigny, pro-
priétaire. Cet hôtel a été récemment restauré
et aménagé à nouveau. Confort et service de
premier ordre. Prix modérés.HOTEL DU CHEMIN DE FER,
ci-devant l'Hôtel du Passimont, rue Wel-
lington, Sherbrooke, J. D. Champigny, pro-
priétaire. Cet hôtel a été récemment restauré
et aménagé à nouveau. Confort et service de
premier ordre. Prix modérés.HOTEL DU CHEMIN DE FER,
ci-devant l'Hôtel du Passimont, rue Wel-
lington, Sherbrooke, J. D. Champigny, pro-
priétaire. Cet hôtel a été récemment restauré
et aménagé à nouveau. Confort et service de
premier ordre. Prix modérés.

FEUILLETON.

LA
ROCHE TREMBLANTEPAR
ELIE BERTHET.

(Suite.)

IV

LE CHATIMENT.

Dans la soirée du dixième jour qui
suivit ces événements, une tempête
s'était déchaînée sur les côtes de Bre-
tagne. La nuit était noire et pro-
fonde; la pluie, foudroyée par un terri-
ble vent du nord-ouest, tombait par
torrens; la mer battait en mugissant
la petite île de Loch, comme si elle
eût voulu envahir, dans un transport
de colère, cette étroite langue de terre
soustraite jusqu'à son ombrage. Au-
tour du manoir les éléments faisaient
rage; les chênes robustes de l'avenue
ployaient sous l'effort des rafales; et ce
bruit immense, épouvantable, conti-
nuel semblait être pour la vieille ha-
bitation un présage de ruine et de
destruction prochaines.

Le château cependant, à cette heure
avancée, n'avait pas l'aspect de soli-
tude et d'abandon qui lui était habi-
tuel. Des lumières brillaient à toutes
ses croisées; des flacons de fumée, aus-
sitôt balayés par le vent, s'échappaient
de toutes ses hautes cheminées
de pierre. Des éclats de voix se fai-
saient entendre par moments au de-
hors par dessus le vacarme de la tem-
pête. L'intérieur régnait une ani-
mation extraordinaire: des paysans
armés allaient et venaient avec leurs
lourds sabots sur les dalles sonores.
De temps en temps une fenêtre s'ou-
vrait discrètement, et une figure aux
longs cheveux, au large chapeau, s'a-
vançait avec précaution pour scruter
les profondeurs de cette nuit orageuse.

La cuisine du château semblait être
le centre de l'agitation. Là, autour
d'un large foyer, étaient assis sur des
bancs de bois douze ou quinze hom-
mes du pays, ayant l'apparence de pé-
cheurs. Les uns étaient jeunes, les
autres vieux; les jeunes cependant
formaient la majorité; mais tous pa-
raissaient vigoureux et déterminés,
tous étaient armés, comme complé-
ment à leur pittoresque costume lo-
cal, d'un de ces vieux fusils rouillés
dont leurs compatriotes firent plus
tard un si terrible usage contre les
Bleus. Sur une longue table de chêne,
on voyait éparés, au milieu de pots de
cidre, de verres vides et de galettes
de sarrasin, des paquets de cartou-
ches, des boîtes remplies de poudre et
de balles. Mais ce qui caractérisait
encore mieux cette réunion, d'amples
coardes de papier blanc étaient at-
tachées sur le feu et des chapeaux.

Ces coardes étaient l'ouvrage de la
vieille Yvonne, la cuisinière, et de son
aide, la petite Pierrette; assises toutes
les deux devant une lampe fameuse,
elles travaillaient avec activité à con-
fectionner quelques-uns de ces signes
de ralliement pour ceux des assistants
qui en manquaient encore.

Conan entra et sortait sans cesse
pour apporter des ordres ou pour s'as-
surer que ceux qui lui avait donnés
étaient exécutés. Il représentait l'autorité
suprême d'Alfred de Kerdren,
en ce moment retiré dans sa chambre
au premier étage. Le bonhomme avait
un air animé qui n'excluait pas une
expression de contentement secret et
d'orgueil satisfait. Cette longue ra-
prière de fer, que nous avons irrégu-
lièrement comparée à une broche,
lui battait les jambes avec une vigueur
insolite; mais il avait ajouté pour la
circonstance, à cette arme déjà si for-
midable, un pistolet d'arçon de dimensions
fabuleuses, suspendu par une lisière à
son épaule gauche. Ce pistolet, fort
rouillé, et qu'un homme prudent n'eût
pas voulu tirer pour tous les trésors
du Pérou, rencontrait à chaque mou-
vement le loud pommou de l'épée, et
produisait un cliquetis de ferraille qui
semblait exalter au plus haut point
l'ardeur martiale du vieil intendant.

Malgré ces préparatifs qui sentaient
la guerre civile, la conversation n'é-
tait ni triste ni languissante. Ces
rudes paysans, amplement huppés
de cidre et d'eau-de-vie, se montraient
disposés à la bonne humeur, en dépit
des dangers qui les menaçaient peut-
être.

— Eh! Yvon-le-Rouge, disait à l'un
de ses compagnons un robuste gaillard
vêtu en balancier, avec les grosses
bottes, la large ceinture, le formidable
coulebas de la profession, voilà donc
des dangers qui les menaçaient peut-
être.

— Eh! Yvon-le-Rouge, disait à l'un
de ses compagnons un robuste gaillard
vêtu en balancier, avec les grosses
bottes, la large ceinture, le formidable
coulebas de la profession, voilà donc
des dangers qui les menaçaient peut-
être.

— Eh! Yvon-le-Rouge, disait à l'un
de ses compagnons un robuste gaillard
vêtu en balancier, avec les grosses
bottes, la large ceinture, le formidable
coulebas de la profession, voilà donc
des dangers qui les menaçaient peut-
être.

— Eh! Yvon-le-Rouge, disait à l'un
de ses compagnons un robuste gaillard
vêtu en balancier, avec les grosses
bottes, la large ceinture, le formidable
coulebas de la profession, voilà donc
des dangers qui les menaçaient peut-
être.

ton hamae à geindre comme une ba-
leine touchée au vif, et tu viens au-
jourd'hui tout flamant faire la ma-
noue avec les gars?... Combien
as-tu promis de cierges à saint Colom-
ban pour ce beau miracle-là?

— Je lui en ai promis un, répondit
naïvement Yvon-le-Rouge, jeune hom-
me alerte, qui devait son surnom à la
couleur un peu hasardée de ses longs
cheveux, et encore c'est beaucoup,
voilà, Jean; car du diable si la gué-
rison est complète... Quand je remue
le bras, c'est comme si la grande ver-
gue d'un trois-mâts me tombait sur
l'âme aux épaules; mais ça ne fait
rien, du moment qu'il s'agit de rece-
voir les scélérats qui veulent assassi-
ner monseigneur et brûler le château,
je reviendrai de l'autre monde!

— Et pourtant, Yvon-le-Rouge, dit
Cadou, le soneur de bignion, qui fré-
donnait dans un coin, monsieur l'a
donné une fainéante frottée-là-bas sur la
grande place!

— Oui, oui, je m'en cache pas, tout
le pays l'a vu! répliqua Yvon
avec une sorte d'orgueil; mais n'était-
ce pas déjà un grand honneur que
monseigneur voulût bien lutter
avec moi?... Et d'ailleurs, comme il
s'y prenait, notre bon maître! quels
magnifiques cliquet-rou! quels super-
bes poc-jorra! Tous les anciens du
pays sont convenus que le géant Gol-
lath lui-même eût été renversé par le
beau stoll-searge qui a terminé la par-
tie!—Il n'y a donc pas de honte à voir
être jeté par terre; d'ailleurs j'ai eu le
prix... Regarde.

Et il avançait ses deux pieds somp-
tueusement chaussés des gros
souliers dont Alfred lui avait fait
abandon après le combat.

— Monseigneur est généreux, reprit
le balancier avec un soupir; ce n'est
pas à moi qu'arriverait pareille au-
baine... Ensuite je n'entends rien à vos
exercices de terre ferme, moi; je ne
sais que manier le couteau et le har-
pon; mais je crois, ajouta-t-il en re-
dressant la tête, que si les brigands
viennent cette nuit, ce talent-là sera
plus utile à M. de Kerdren que tous
les stolls-charge et les cliquet-rou de la
paroisse!

— Hein! ils tardent bien à venir ces
brigands! dit Cadou d'un air ennuyé
en se levant; si encore j'avais apporté
mon bignion, je vous jouerais quelque
petit air nouveau; mais M. Conan
n'a pas voulu me permettre de pren-
dre autre chose que ceci (et il mon-
trait son fusil rouillé) : quelle diable
de musique peut-on faire avec un pa-
reil instrument?

— Cornes du diable! cette musique
me va, à moi! dit un vieux loup de
mer, moitié pêcheur, moitié contre-
bandier, qui, accroupi à l'écart, mâ-
chonnait silencieusement un morceau
de tabac gros comme le poing, et elle
me plaît mieux que celle de ton bi-
gnion.

L'artiste méconnu laissa tomber sur
le barbare un regard de froid mépris;
puis il se mit à se promener dans la
salle en chantonnant sur l'air de *J'ai
ri comme un bossu*, alors en vogue:

Lorsque Suzanne la prude
Se présente,
La Roche, bien qu'elle soit rude,
D'abord trembla,
Elle trembla, elle trembla,
Mais quand Rosine la crut
Voulut aussi s'approcher d'elle,
La Roche ne s'ébranla pas,
Elle ne trembla pas.

— Silence! dit Yvon tout à coup en
prônant l'oreille.

Tout le monde se tut et retint son
haléine; mais on n'entendit au dehors
que les mugissements du vent et le cli-
quetis de la pluie sur la toiture d'ar-
doise.

Ce n'est rien, reprit Yvon après une
pause, j'avais cru pourtant reconnai-
tre le tocsin que doivent sonner les
gens du village quand ils verront les
barques de Saint-Ile s'approcher de
l'île... mais il vente la peau du diable,
et les pains ne viendront pas de si
tôt... Passe-moi mon verre, Jean... Eh!
toi, Cadou, que nous chantes-tu donc
là, mon gars?

— Une chanson nouvelle de M. Be-
noît, le clerc de M. Toussaint; ça s'a-
pelle la *Roche-Tremblante*; on ne
chante plus que cela à Saint-Ile...
aussi quoique la chose soit en français,
c'est joliment tapé, allez...

Et il continua:

Lorsque Marthe la dévote
Se présente,
La Roche, qui n'était pas sotté,
D'abord trembla,
Elle trembla, elle trembla,
Mais quand Rosine la crut
Voulut aussi s'approcher d'elle,
La Roche ne s'ébranla pas,
Elle ne trembla pas.

On répéta le refrain dans un formi-
dable chœur, et Cadou, enchanté de
son succès, allait entonner un troisième
couplet, qui était au moins de la force
des précédents, quand le majordome
Conan entra comme un furieux dans la
salle.

— Bâtons, coquins stupides, avez-
vous perdu la tête? s'écria-t-il en les
menaçant du poing; à quoi pensez-

vous donc de venir chanter de pareil-
les abominations dans le château de
votre seigneur?

— Écoutez donc, monsieur Conan,
répondit Cadou en hochant la tête, il
ne faut pas trop dire de mal de la
chanson nouvelle; quoiqu'elle soit
l'ouvrage d'un gratte-papier, elle en
vaut bien une autre, vous pouvez m'en
croire.

— Mais, malheureux! reprit Conan,
ignorez-vous que cette sottise rapsodique est
précisément la cause de tous les dan-
gers qui nous menacent en ce mo-
ment? Cette chanson maudite a été
faite contre la petite Labarre qui en
est gravement malade de chagrin, et
sa vieille folle de mère, pour se ven-
ger de monseigneur, qu'elle accuse
d'être l'auteur de ses malheurs et de sa
honte, a soulevé contre nous tous
les scarpants de la côte... Comme si
M. de Kerdren pouvait empêcher la
Pierre-Tremblante de reconnaître pour
honnête et sage qui bon lui semble!

— Ensuite monseigneur a voulu charita-
blement cacher la faute de cette petite
mijaurée par un adroit mensonge;
mais on sait fort bien à quoi s'en tenir,
car la Roche ne s'est jamais trompée.

— Tiens! dit un des assistants, ce
n'est donc pas parce que monseigneur
est noble et ami du roi, qu'on lui en
vent si fort?

— Il y a de la politique et il y a au-
tre chose dans cette affaire, reprit Co-
nan; mais si monseigneur, qui écrit
là-haut dans sa chambre, avait enten-
tu vos criailleries de tout à l'heure, il
ne vous les pardonnerait jamais.

— Oui, dit Yvonne, la cuisinière, en
secouant sa vieille tête convertie d'une
monstrueuse coiffe aux barbes pen-
dantes, avec ça qu'il n'est pas prudent,
dans des temps comme ceux où nous
vivons, de tourner en dérision la
Pierre-Tremblante de l'île de Loch...
Cela pourrait porter malheur et les
signes funestes ne manquent déjà
pas!

— De quels signes parlez-vous, dame
Yvonne? demanda Cadou.

— D'autres que moi peuvent recon-
naître que la Pierre est fâchée, et c'est
un mauvais présage...

— La Pierre est fâchée! répéta Ca-
dou avec un scepticisme timide qu'est-
ce que cela veut dire, dame Yvonne,
s'il vous plaît?

— Cela veut dire que ce monde est
trop comble pour que la sainte
Pierre de Loch continue à faire con-
naître les bons et les méchants, les
justes et les pêcheurs, comme par le
passé... Il y a quelques jours le mou-
dre effort suffisait pour l'agiter; mais
depuis que les bourgeois de Saint-Ile
sont venus la consulter, elle sem-
ble s'être enrouée dans le sol, et sans
doute elle ne recouvrera sa vertu que
quand la colère du bon Dieu sera
apaisée. C'est pourquoi je dis que la
pierre est fâchée... Que les saints nous
préservent de tout mal!

Les superstitieux auditeurs se re-
gardèrent avec effroi.

— Est-ce bien vrai, cela, monsieur Co-
nan? demanda Yvon-le-Rouge au ma-
jordome.

— C'est vrai, répliqua Conan d'un air
pensif, et pas plus qu'Yvonne je n'ai-
me ce présage-là... Mais, bah! que
chacun de vous songe à faire son de-
voir cette nuit, et peut-être parvien-
drons-nous à conjurer le sort!

En même temps il alla rejoindre
Alfred à l'étage supérieur, laissant les
défenseurs du château deviser à voix
basse sur les maux qu'annonçait l'im-
mobilité de la pierre druidique.

Alfred était seul dans sa vaste
chambre tendue en tapisseries, aux
vieux meubles de chêne sculpté. Sur
une table aux pieds tors, où brûlaient
deux bougies, on voyait plusieurs let-
tres scellées de larges cachets rouges
aux armes de Kerdren. Le jeune
gentilhomme se promenait triste et
pensif, s'arrêtant par intervalles com-
me pour écouter le grondement lointain
de la mer. Il était complètement
vêtu, l'épée au côté; une paire de pis-
tolets était posée avec ses gants et son
chapeau sur un meuble à sa portée.

— Eh bien, Conan, quelles nouvel-
les? demanda-t-il d'un air distrait,
avant que l'intendant eût achevé son
profond et méthodique salut.

— Tout va bien, monseigneur; nos
gens sont prêts, bien résolus; les ar-
mes et les munitions ne nous manque-
ront pas... Nous sommes sûrs de la
victoire.

— Cependant nos ennemis n'ont pas
paru encore?

— Il n'est pas probable que nous les
voyions avant la marée du matin... le
canal n'est pas tendre par un gros
vent comme celui-ci; d'ailleurs les
ivrognes sont occupés à boire dans les
cabarets de Saint-Ile, où la vieille
Labarre paie la dépense, et ils ne sont
pas pressés de quitter leur bouteille.

Une personne sûre, la mère Penhoel,
la battelière, dont ils ne se défient pas,
viendra vous prévenir aussitôt que ce
ramas de bandits se mettra en mouve-
ment... laissez faire, tout va bien!...
et cet imbécile de douanier qui croyait
la famille de Kerdren sans influence,
sans pouvoir... il verra, morbleu! il
verra.

Et le bonhomme se frottait les mains.

Alfred l'avait à peine écouté.

— Conan, reprit-il à voix basse,
n'as-tu rien appris au sujet de la pau-
vre petite malade? Tu m'as annoncé
hier qu'elle était fort mal, et je suis
dans une inquiétude mortelle...

— Rien, monseigneur, reprit Conan
avec humeur; en vérité, j'ai eu des
soins plus importants depuis hier que
de songer à la santé d'une péron-
nelle.

— No l'insulte pas! s'écria Kerdren;
Conan, si tu m'aimes, ne parle pas
ainsi de cette chère et malheureuse en-
fant dont les souffrances sont mon ou-
vrage!

Le vieillard secou

Le *Times* de Londres, pour justifier la part prise par l'Angleterre dans le conflit Turco-Serbe, a prononcé un aphorisme barbare. En politique, a-t-il dit, il n'y a pas de sentiments. Il s'agissait, pour le grand journal britannique, d'excuser sa nation des atrocités commises par les Turcs sur les populations chrétiennes d'Orient et d'amoindrir son intervention morale et ma-

ques de
trader
marchés
les illu
l'extern
une ext
ques, te
out pas
l'Angle
gent au
des offic
diriger

La n
national
comme
c'est qu
commiss
qualité,
faits mi
la validé

M. le
avec une
le rappo
corps à
qui conv
dre; il s
quence
puté qui
dominan
dées.

Quant
la gauche
l'idation
réduction
jeune dé
dure et c
tion, il t
ger d'av
des jacob
qu'à pro
candidat

La Vi
120 mill
différent
amélioration
faire un
nier, éta
tion. U
tée aux g
criptions
étaient v
mètre du
les retar
turer qu
agents d

Les red
prunt a
et 25 fois
tait douc
venait d
milliard
comptant

De son
ayant ou
lions de
projet.
l'achat e
de fer.
consterna
nemenau
pas encor
de la son
de plus q
est bien c
magninai

Le ch
service du
âge que S

Le gou
de prend
gueur con
nistré des
retirer les
les préter
culte, son
M. Depre
décidé qu
St. Père
la taxe su
une grand
pouillé le
vient enco
nes de la
bunaux sa
des évêqu
mais M.
des lois.
médiétius
un procès
été cond
vant. On
va faire 1
ses minist
tre au-des
des tribu

TH
Le 28
nombre d
Monténé
vainqueur
niers, par
périeurs;
grande qu
nombre d

En avo
ottomanec
tes: Sa
fait pris
hientant
bataillons
surs detru
ils confess
hommes.
ment de 5

De leur
heureux.
divisions
toire, et p
Suleiman
derolo.
par huit
douze can
foulés. A
fait la ren
quatre he
ont pris 1
morts. A
20900 hom
néral Tsé
arrivés tr
part à la
de quatre
trois de tr
été taillé
hommes s

Le 7 no
complète.
été mis en
ner Saitse
sur Chupr
verte sur l
remplace
toutes par
vent au se

Une gar
achetée p
transport;
main, le go
ayant prou
Le déses
consults et
ves en lie
quittent la
L'émbar

CHAMBER FURNITURE

ONE GARVEY'S
WHOLESALE & RETAIL
FURNITURE
WAREHOUSES
NEXT DO. & FOR
BOXED CHAIRS
FOR SHIPPING
AND FURNITURE
MADE WITH
KNOCK DOWN
TO ORDER
PROMPTLY

Le paiement : Au dessous de \$100 comptant, de garanties satisfaisantes.

9 et 11, Rue St. Joseph, Montreal.

AVIS.

L'Association des Arpenteurs des Cantons de l'Est donne avis que les personnes se niant d'arpenter sans autorité, se rendent passibles d'une amende de quarante piastres pour chaque offense, (Acte des Arpenteurs, Statuts Révisés du Canada, et Statuts annexés) et qu'elle poursuit.

aura avec rigueur toute personne contrevenant
 au présent acte et aux actes annexes qui y réfèrent.
 Par ordre de l'Association,
 F. S. A. PELLETER, Secrétaire.

Assurance,
Assurance,
Assurance.
 La Compagnie d'Assurance Mutuelle contre
 le feu des comités de Sherbrooke et Stanstead
 assure les bâtimens des cultivateurs et autres
 AU PRIX COÛTANT.

BUREAU PRINCIPAL :
 Hôtel de Ville : Sherbrooke, P. Q.
CAPITAL, \$600 000.
 Col. B. T. MORRIS, A. G. WOODWARD
 Président, Sec.-Trésorier

Restauration des Forces Viriles
 L'ESSENCE DE VIE DU
PROF. HUBERT
 Est un remède efficace dans les cas de FAI-
 BLESSE, NÉURALGIES, DÉBILITÉ
 NERVEUSE, PROSTATITE

A tous ceux qui souffrent des écarts de jeunesse, envoi d'une circulaire par
PHYSIQUE ET MENTAL.
PAR L'ETAT ET LE PETIT
HERBERT & CO.,
 61 22 rue St. Jean, Montréal.
TERRE A VENDRE!
 M. JOSEPH DROUPE, propriétaire à Orford, offre à vendre de gré à gré, pour entrer en possession immédiate, un terrain d'une étendue de cent acres de contenance, dont une moitié en état de culture, les autres moitié en bois dense, presque entièrement de l'ébène. L'acheteur aura le choix entre la partie sur laquelle se trouvent les bâtiments ou celle où les constructions sont encore à faire. Cette propriété abouit à la grande route de Magog et est entourée de terre d'excellent qualité. Les conditions de la vente seront très-avantageuses.
 Pour informations ultérieures, s'adresser au bureau de ce journal. 61

Au public voyageur.

HOTEL VICTORIA.
N'oubliez pas vous allez à Banville de vous rendre à l'Hotel Victoria, dont M. A. Bissonnette est le propriétaire, car c'est-là que vous trouverez tout le confort désirable. Prix modérés.

E. O. LESPÉRANCE,
NEGOCIANT EN
QUINCAILLERIE
DE TOUTS GENRES.
Coutellerie, Pêches, Tuyaux, Instruments et
Utensiles d'Agriculture et Outils de Mécani-
cisme.
Poterie et Verrerie,
Peintures,
Huiles,
Verres,
Mastics,
Verre,
Goudron,
Ciment.

Pierre-français,
Chaux.
Houille,
(Charbon de terre,) etc.

RUE WELLINGTON,

ASSURANCE.

Nous appelons respectueusement l'attention du public sur les compagnies d'assurance Mutuelle du Canada contre le feu, mentionnées ci-après et exprimons le désir qu'on examine leurs taux avant de prendre des assurances dans d'autres Compagnies :

Niagara District, de Ste. Catherine Ontario.
Hastings de Belleville " "
Beaver & Toronto de Toronto " "
Victoria de Victoria " "
Canada Far West de Hamilton " "

Ces Compagnies sont toutes importantes et anciennes, ont plusieurs années d'expérience dans les provinces du Haut-Canada et possèdent actuellement une succursale à Montréal, sous la gérance de M. A. DeLaet (un gérant d'assurance accompli), pour la province de Québec et sont actuellement prêtes à souscrire toutes polices d'assurance et à fond selon pour tous risques acceptables.

LYFORD & CHAPMAN,
Agents-Généraux
Maison-McCarthy, Sherbrooke, ju-60.

LE VIDO.
EAU DE BEAUTE.
Remède infallible contre le masque, les boutons, les taches de rousseur et toutes les Maladies de la peau. Direction sur la bouteille. C'est la plus belle découverte pour embellir le teint et conserver la fraîcheur de la peau.
En vente chez tous les pharmaciens.
Dépôt principal, chez **Dr. GAUTHIER,**
301, rue St. Laurent, Montréal.
PRIX.....\$1.00
7 avril 1876.....1a-81.


Département des Douanes.

Ottawa, 14 juillet, 1876.
ESCOMPTE autorisé sur les envois Améri-
cains jusqu'à nouvel ordre : il par cent.

J. JOHNSON,
Commissaire des douanes.

L'avis ci-dessus est le seul qui doit paraître.

tre dans les papiers autorisés à le publier.
83—J. n. o.

Yeux! Yeux! Yeux!

L'eau pour les yeux du Dr. Brodeur est la seule préparation qui guérit les maladies les plus invétérées des yeux.

Les hommes de profession et ceux de la classe ouvrière en font emploi avec le plus grand avantage pour adoucir les yeux et les soulager des excès de travail.

Prix 25 cents.

Se vend chez tous les droguistes. Dépôt gé-

300 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

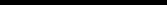
Chemin International de St. François et Megantic.

A partir de LUNDI, 19 JUIN,
1876, jusqu'à nouvel ordre, l'heure du
départ des convois sera comme suit savoir :

De Bury à	7:30 A.M.
" Cookshire à	8:19 A.M.
" Hibernia à	8:35 A.M.
" Burd à	8:50 A.M.
" Johnville à	9:05 A.M.
" Lennoxville à	9:45 A.M.
Arrivant à Sherbrooke	10:00 P.M.

DE	4:30 P.M.
Sherbrooke à	5:45 P.M.
Lennoxville à	6:25 P.M.
Johnville à	6:55 P.M.
Burd à	7:35 P.M.
Hibernia à	8:05 P.M.
Cookshire à	8:20 P.M.
Arrivant à Bury, à	7:30 P.M.

D. E. McFEE BROOKS, RYAN & C^{ie},
Scripshuntant, Gérants Généraux.



Une curieuse histoire.

Quelques journaux anglais viennent de mettre en circulation une curieuse histoire, à propos du projet de construction du tunnel sous la Manche, entre la France et l'Angleterre. Il paraîtrait qu'un passage secret existe depuis longtemps sous l'Océan, par lequel une association héréditaire de contrebandiers, composée de deux familles, aurait, pendant de nombreuses années, fait passer des marchandises d'un pays à l'autre. Ce passage aurait été découvert par hasard au commencement du dernier siècle. Le secret en fut parfaitement gardé et exploité. En 1808, il fut révélé à l'Empereur Napoléon par un officier français, que le hasard avait mis au fait de l'existence de cette voie souterraine. Mais cet officier fut assassiné mystérieusement, avant d'avoir pu fournir les renseignements précis qui étaient nécessaires pour compléter sa révélation et l'Empereur dut renoncer à découvrir le tunnel naturel, après des recherches nombreuses et plusieurs excavations inutiles, faites sur la côte de Calais. Les papiers impériaux, trouvés aux Tuileries en 1870, font foi de ces derniers détails. Des révélations nouvelles viendraient maintenant d'être faites à ce sujet, en Angleterre, à l'occasion du projet de tunnel sous-marin, par le possesseur actuel du secret, qui s'est assuré auparavant l'impunité pour lui-même et pour ses associés, en obtenant des autorités la promesse de ne pas être inquiété à propos de leur passé de contrebandiers, en échange de cet important secret.

Le tunnel en question serait formé par une suite de cavernes souterraines et sous-marines, s'étendant depuis la côte de France jusqu'à celle d'Angleterre, et formant un passage facile et commode.

Nos ressources Forestières.

De temps à autre, un cri d'alarme se fait entendre au sujet de nos ressources forestières. Ce n'est pas sans raison, car il se fait un gaspillage presque systématique du bois de commerce canadien.

On massacre la jeune génération d'érables, d'ormes et d'autres bois dur pour les décorations; on pile les forêts et on les dépouille de la graine pour en avoir l'écorce qui fait l'objet d'un commerce étendu; on abat sans merci les plus riches forêts de merisier, de pin, d'épinette pour les vendre en billets ou en bois carré, sur lesquels l'exportation ne réalise qu'un profit limité, et ainsi nous travaillons d'année en année, à la ruine de la principale richesse de notre province.

Le peuple canadien a cela de remarquable, lorsqu'une industrie paie, chacun s'y livre sans discernement, sans méthode, et pour bien dire les yeux fermés, sans s'occuper de l'avenir. Tout pour aujourd'hui, après nous le déluge!

On a tort, grandement tort! Le commerce de bois est depuis longtemps la grande occupation, la principale industrie de nos provinces de la finance, comme il l'est le gage-pain du colon, dans tous les nouveaux établissements.

Ce commerce, s'il était fait judicieusement, pourrait subsister des années, grâce aux réformes que le gouvernement local a apportées dans l'administration des forêts. Mais nous craignons fort, avec la rage qu'on y met, de voir, avant vingt ans, la province de Québec ruinée de ses bois de construction, dans l'impossibilité de s'en procurer autrement que par l'importation.

Nous avons à ce sujet certaines statistiques qui doivent nous faire craindre le résultat et décider nos gouvernements à mettre fin à la dévastation si regrettable de nos forêts. M. Little qui vient d'écrire un brochure dans l'intérêt de cette question, nous dit que déjà, le St. Maurice renferme peu de bois d'une bonne qualité, et que les exploitateurs sont dans l'obligation de reculer leurs opérations sur des territoires, telle que la rivière Potawawa. Le feu et la hache ont tout consumé, et, comme ailleurs, la même destinée nous est réservée, si nous ne montrons pas plus de sagesse et de prudence.

La descente des billets sur la rivière Temiscamie prend deux ans et notre commerce de bois est réduit à s'accommoder de ces délais et de ces désavantages. Un autre fait plus important, c'est que le département des terres ne possède plus de riches limites; ce qu'il y avait de meilleur appartient aux commerçants qui les ont en grande partie exploitées.

Ainsi donc il faut commencer quoique un peu tard, mais mieux vaut tard que jamais à ménager la forêt. Les plus graves considérations d'intérêt public nous y engagent.

Le cultivateur surtout ne devrait pas négliger sa terre pour faire le commerce de bois. Les quelques dollars qui lui touchent ainsi ne valent pas, tant s'en faut, la même somme de travail bien appliquée au défrichement ou à l'amélioration de sa terre. On ne saurait croire comme la culture a été négligée dans les cantons de l'Est à cause du commerce de bois. La crise actuelle a révélé de grandes souffrances sous ce rapport et les vrais patriotes comme ceux qui sentent le mal s'en plaignent beaucoup.

Nouvelles Diverses.

UN ENFANT QUI MANGE DU POIN.— Dans le comté de Clare, Iowa, se trouve un enfant qui mange du pain absolument comme un bœuf. Il a une répugnance marquée pour tous les aliments autres que nous nous nourrissons, et ne mange que les végétaux qui constituent la nourriture des animaux domestiques.

D'après le dernier recensement, la Province de Québec produit annuellement 15,121,363 minots de céréales, et 753,579 tonnes de foin. En donnant une valeur moyenne de \$1 par minot pour les céréales, nous avons donc \$15,000,000, et si nous estimons le foin à \$15 la tonne, nous avons pour cette récolte \$11,300,000 en chiffres ronds, ce qui ne laisse pas une grande différence entre les deux.

UN MIRACLE.—Une correspondance de Lourdes, en date du 4 juillet, parle en ces termes d'un nouveau miracle qui s'est opéré le jour même dans ce lieu béni:

Ce matin une guérison miraculeuse a eu lieu. Madeleine Lanceran, de Poitiers, âgée de soixante ans, couchée

par un grand nombre de pèlerins comme ne pouvant marcher qu'avec des béquilles, depuis dix-neuf ans, a été radicalement guérie pendant la messe du nonce à la grotte.

PHÉNOMÈNES.—On nous fait part des phénomènes suivants, qui sont bien étranges. Le Dr. Smith, de Ste. Brigitte des Saules, district des Trois-Rivières, possède un couple de porcs, qu'on se serait tenté d'appeler les frères siamois de l'espèce porcine. Le tout se compose d'un corps uni de la tête à l'estomac et séparé ensuite, orné de quatre oreilles, de deux queues et de deux cœurs et monté sur huit pattes. On a conservé ce curieux spécimen, qui le méritait bien, et on l'a mis chez le Dr. Roy, à St. Zéphirin du Courval, où les incrédules peuvent le voir. Le Dr. Smith, qui paraît être un digne et curieux vivante, compte aussi dans sa basse-cour un poulet quadrupède et un triplé. O nature! tes caprices sont bien mystérieux!—Gazette de Sorel.

BON APPÉTIT.—Un jeune homme à Chicago a été trouvé ces jours derniers, mort dans son lit et l'on croyait qu'il s'était suicidé en prenant du poison, mais en faisant l'autopsie les médecins n'ont trouvé dans son estomac que des cornichons, de la galette, de la limonade, de la dinde froide, de la bière, des huîtres frites, du punch au lait, du jambon, des sandwich, du pain de sautoir, du rosbœuf, du pâté de mouton, des rognons sautés, du homard, du thé, du poulet, du champagne, du bourbon-whisky, du saucisson Bologne, du vin de Port; du fromage, des sardines, un steak aux oignons et du cherry. Le jury a rendu le verdict: Mort par une visite d'amis.

UN PHÉNOMÈNE.— M. J. B. Thibault, marchand de fruits, de Québec, a reçu de son beau-frère, M. Joseph Masson, États-Unis, une lettre en date du 10 juillet, dans laquelle il est parlé d'un phénomène qui a été vu, la veille, dans le Michigan, et qui a beaucoup effrayé ceux qui ont été les témoins. Voici au reste l'extrait de cette lettre, que M. Thibault nous a communiqué:

" Dans le Michigan, hier au soir, nous avons été témoins d'un phénomène bien étrange. Un globe de feu, de la grosseur à peu près d'un seau, a paru à l'horizon, à 10 heures, et a parcouru une distance d'environ un mille dans l'espace d'une minute, faisant autant de bruit qu'une tempête. Il a répandu une vive clarté sur tout le village; la trace lumineuse laissée par ce météore sur son passage est restée visible pendant plus d'une heure. "

MEURTRE.—On mande d'Ottawa, en date du 24 juillet dernier, deux cultivateurs, Bernabé Laroque et Hugh McMullen, demeurant à deux milles du village de Cumberland, se sont pris de querelle, dans la journée du 20 juillet. La cause de la difficulté entre eux était pourtant bien futile: les vaches de McMullen avaient brisé la clôture et passé dans le champ de grain de Laroque, qui avait mis son chien après les vaches. Des injures, les deux malheureux en vinrent aux coups, et McMullen finit par enfoncer une fourchette de table, à trois branches, dans le côté gauche de la poitrine de son adversaire, près du cœur. Laroque est mort samedi matin. A l'enquête, le jury a rendu un verdict constatant que Laroque est mort de blessures reçues de la main de McMullen. Le meurtrier est un vieillard de 60 à 65 ans. Il a été conduit à la prison de l'Original. La victime n'avait que 28 ans et laisse une épouse et un enfant. Terrible leçon pour ceux qui se mettent en colère!

MOYEN DE DÉTRUIRE LES SAUTERELLES.—Un correspondant de Lavaltrie, qui signe "Un cultivateur dévoué," envoie la lettre suivante à la Gazette de Sorel:

Comme je sais que vous aimez à insérer dans votre journal tout ce qui peut être utile aux cultivateurs, je vais vous indiquer un moyen de détruire les sauterelles, qui font tant de ravage dans les moissons. Il y a trois semaines, j'étais aux États-Unis en promenade. Je vis là plusieurs campagnes. Je voyais dans le milieu des champs des carrés de pierres plates. Je m'adressai aux fermiers et leur demandai ce que signifiait cela; ils me répondirent que c'était pour détruire les sauterelles; ils répandaient une couche de tabac en poudre sur le carré de pierre et, comme les sauterelles sont extrêmement avides du tabac en poudre, elles se jettent sur la pierre, c'est à qui aura sa place pour prendre la prise; du moment qu'elles s'éternissent, elles se frappent le front sur la pierre et se tuent toutes. Un fermier m'a dit en avoir ramassé 30 minots par jour qu'il vendait 50 centimes le minot, pour faire de l'huile ou pour nourrir les dindes. Si vous pensez que le moyen est bon pour détruire les sauterelles, vous pouvez le recommander.

HORRIBLE TRAGÉDIE.—A Newark, New-Jersey, vient de se passer une des plus sanglantes affaires qui ait été enregistrée depuis longtemps. Dans Ferry St., résidait trois frères, suédois d'origine, mais arrivés d'Allemagne depuis quelques années, où ils avaient pris part à la guerre franco-prussienne. C'était des gens tranquilles, leur vie se passait paisiblement à la culture de la terre. Les deux frères aînés, qui s'appelaient Teitelkausen, quand un jour ils furent arrêtés par la police, ces 3 frères avaient été défrichés, et les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères aînés furent fusillés à coups de revolver et tués tous les deux sur le champ. Cet exploit consommé, les trois frères sortirent leurs pistolets au poing et commencèrent une véritable fusillade sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un de leurs voisins, M. Cadhill, qui se tenait tranquillement sur sa porte fut tué, et le cadavre fut traîné par la rue. Les deux frères a